

# Période 5 – Un roman naturaliste, *La Joie de vivre* (1884)

## GUIDE DE LECTURE « LA JOIE DE VIVRE » (chapitre I)

### Les personnages

Identifiez les personnages en indiquant après chaque trait caractéristique le nom qui convient.

Chanteau – Cazenove - Pauline Quenu – Minouche – Lazare Chanteau – Madame Chanteau – Véronique – Mathieu – Horteur – Davoine – Lisa Macquart-Quenu

Domestique des Chanteau depuis leur mariage : **Véronique**

Enfant d'un couple de charcutiers parisiens, les Quenu, morts jeunes : **Pauline Quenu**

Est allée chercher l'orpheline à Paris : **Madame Chanteau Eugénie**

Le chat : **Minouche**

L'abbé du pays : **Horteur**

Associé des Chanteau dans le commerce des bois : **Davoine**

Cousin de Quenu souffrant de la goutte : **Chanteau**

Enfant des Chanteau, cherche à inventer : **Lazare Chanteau**

Le chien : **Mathieu**

Mère de Pauline ; récemment décédée : **Lisa Macquart-Quenu**

Le médecin des Chanteau : **Cazenove**

### Les motivations

Pourquoi les Chanteau acceptent-ils la tutelle de Pauline ? **Outre le fait que Chanteau et son cousin s'entendaient bien, l'héritage reçu par Pauline de ses parents est de nature à intéresser la vénalité de madame Chanteau.**

Percevez-vous une différence sur le sujet entre Chanteau et sa femme ? **Chanteau est le seul des deux responsables qui la considère comme un membre de la famille à part entière.**

### Le cadre spatio-temporel

L'histoire se déroule à **Bonneville**, dans le département du **Calvados**. Il s'agit d'une ville fictive, inspirée de la petite ville de **Vierville-sur**, près de **Bayeux**.

Nous sommes dans la **seconde** moitié du **XIX<sup>e</sup>** siècle.

Pauline, elle, vient de **Paris**, tandis que Lazare vient d'achever sa terminale dans le lycée de Caen. Où était-il situé à cette époque ? **À l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville.**

## GUIDE DE LECTURE « LA JOIE DE VIVRE » (chapitre II)

- 1° De quelle maladie souffre Chanteau ? **Chanteau souffre de la goutte.**
- 2° Depuis combien de temps en est-il atteint ? **Depuis ses quarante ans, soit depuis quinze ans.**
- 3° Quel aspect de la personnalité de Pauline se révèle pendant la crise de Chanteau ? **Sa générosité sans limite.**
- 4° Dans quelle pièce Pauline et Lazare s'amuse-t-ils dans un premier temps ? **Dans la chambre de Lazare.**
- 5° Lazare souhaite faire carrière dans un domaine que n'approuvent ni sa mère, ni Pauline. Lequel ? **La musique.**
- 6° Comment les deux jeunes gens nomment-ils la plage où ils aiment à se promener ? **La baie du trésor (p. 78)**
- 7° En octobre, Lazare reprend-il finalement ses études ? Dans quelle voie s'engage-t-il, grâce aux encouragements de Pauline ? **Oui, il reprend ses études en médecine(p.79)**
- 8° Un nouveau personnage féminin apparaît à la fin du chapitre. Pourquoi les Chanteau la connaissent-ils bien ? **C'est Louise qui apparaît à la fin du chapitre ; ils se connaissent bien puisque « la mère de Louise était morte dans les bras de Madame Chanteau. » (p. 82).**
- 9° Comment Pauline manifeste-t-elle sa jalousie envers Louise ? **Pauline manifeste sa jalousie en frappant Mathieu, le chien (p. 83).**
- 10° Après le départ de Lazare, quelle décision Madame Chanteau prend-elle concernant l'avenir de Pauline ? **Madame Chanteau décide de donner des cours à Pauline pour parfaire son éducation et maintenir la jeune fille à la maison (p. 86).**
- 11° Comment s'appelle l'homme qui a en partie racheté le commerce de bois du nord du père de Chanteau ? **Davoine (p.88).**
- 12° Comment se passe la première année d'étude de Lazare ? **Bien (« succès complet à son examen de fin d'année », p. 88), contrairement à la seconde (p. 92).**
- 13° Pendant la deuxième année de Lazare, quelle évolution constate-t-on chez Pauline ? **Elle devient très pieuse (p. 90).**
- 14° Où les petites sommes envoyées par Davoine sont-elles immédiatement placées ? **Elles sont envoyées à Paris pour Lazare car il a des dettes (p.92).**
- 15° Après son deuxième échec aux examens, Lazare s'intéresse à un domaine scientifique. Lequel ? **Lazare étudie la chimie et les algues marines (p. 102).**
- 16° À la fin du chapitre, que décide Pauline ? **Pauline décide de consacrer une part de son héritage à la création d'une entreprise d'exploitation des algues marines (p. 105).**

## Séance 2 – Un roman du XIX<sup>e</sup> siècle

1) Lecture de la leçon des p. 244-245 du manuel : *L'âge d'or du roman et Les inquiétudes du siècle*.

2) Rédigez un paragraphe dans lequel vous associez *La Joie de vivre* à trois notions de la leçon.

### Correction

*La Joie de vivre* d'Émile Zola est un roman naturaliste qui indique et démontre la pauvreté des familles normandes pendant le Second Empire. On peut le voir avec la déchéance matérielle des Chanteau, qui s'insinue au fil des chapitres et que les titres et rentes de Pauline ne suffisent plus à compenser.

De plus, le roman correspond à une autre notion propre aux romans du XIX<sup>e</sup> s. : les personnages reparaissants y sont nombreux (Rambaut, Saccard, toute la famille Quenu), puisque ce récit prend place dans la somme romanesque des Rougon-Macquart.

Nous pouvons également souligner l'intention réaliste de Zola ; elle consiste à décrire une famille banale, dont le destin n'a rien d'exceptionnel et permet de s'identifier aux personnages.

Ce n'est pas un roman historique, mais toutes les intrigues ont pour cadre le Second Empire, période dont Zola critique les excès d'autorité et les appétits.

Pour finir, ce roman relève ironiquement de l'apprentissage, Lazare incarne l'ambition toujours insatisfaite.

## Séance 4 – Contrôle de lecture : *La joie de vivre* (Chapitres III à V)

1. Où Lazare compte-t-il installer son usine de production ? p. 114  
a) Devant la demeure des Chanteau. b) À la baie du Trésor. c) À Caen.
2. Au mois d'août, quel incident survient sur la plage ? p. 123  
a) Lazare découvre que Pauline ne sait pas nager. b) Le corsage de Pauline a cédé. c) Un orage détruit la réserve d'algues. d) Des villageois se moquent de Lazare.
3. Après cet incident, que décide Madame Chanteau ? p. 125  
a) De marier Pauline et Lazare. b) De marier Louise et Lazare. c) De marier Pauline et Boutigny.
4. Quel personnage exprime timidement son inquiétude au sujet de l'entreprise de Lazare ? p. 128  
a) Mme Chanteau. b) Le docteur Cazenove. c) Mathieu.
5. Quels événements font qu'on retire de plus en plus souvent des parts de l'argent de Pauline ? p. 130-131  
a) Les investissements de Boutigny. b) La faillite de Davoine. c) La mort de Mme Chanteau.
6. Après la faillite de l'usine, Lazare se réfugie dans la lecture. Quel philosophe découvre-t-il ? p. 138  
a) Platon. b) Spinoza. c) Schopenhauer. d) Bonnevillie.
7. Le subrogé tuteur de Pauline, Saccard, demande des nouvelles de Pauline. Quelle en est la conséquence ? p. 148-149  
a) Le mariage est hâté. b) Le mariage est sans cesse reporté. c) Pauline tombe malade.
8. Qu'est-ce qui terrifie le plus Lazare ? p. 144  
a) L'échec. b) La pauvreté. c) La mort. d) Dieu. e) Le mensonge.
9. Qui est ensuite nommé curateur de Pauline, en vue de son émancipation ? p. 149  
a) L'abbé Horteur. b) Louise. c) Cazenove. d) Boutigny.
10. Combien d'argent reste-t-il à Lazare et Pauline, selon les termes de la reddition des comptes de tutelle ? p. 156  
a) 75000 francs. b) 200000 francs. c) Plus un sou. d) 12000 francs.
11. À combien se monte la dot de Louise ? p. 173  
a) 75000 francs. b) 200000 francs. c) Plus un sou. d) 12000 francs.
12. Dans quelle nouvelle « aventure » Lazare s'engage-t-il, avant même de se marier ? p. 171  
Il construit une structure en bois sur le rivage pour briser les vagues.
13. Quelle est à cette époque la distraction régulière de Pauline ? p. 162-165  
Elle aime, se promener et jouer avec les enfants du village auxquels elle apporte divers soins.
14. Quelle famille du village se distingue par sa propension à l'alcoolisme ? p. 163  
a) Les Prouane. b) Les Cuche. c) Les Gonin.
15. Comment s'appelle l'individu qui, après avoir quitté son épouse, s'est emparé de celle de Gonin ? p. 165  
a) Prouane. b) Cuche. c) Gonin.
16. Qu'est allé chercher Lazare à Bayeux, puis à Caen ? p. 170  
a) Des avis scientifiques. b) Des subventions. c) Du bois pour ses constructions. d) Un héritage.
17. Dans quel ouvrage Lazare a-t-il trouvé l'idée de son barrage contre la mer ? p. 172  
a) Le Dictionnaire d'architecture. b) Les Annales de la construction. c) Le Manuel du parfait charpentier. d) La Joie de vivre.
18. Combien Pauline prête-t-elle d'emblée, pour la réalisation de ce projet ? p. 170-173  
a) 75000 francs. b) 200000 francs. c) Pas un sou. d) 12000 francs.
19. La présence de Louise et la probabilité d'un nouvel échec de Lazare semblent avoir « détraqué » Pauline, qui p. 215  
a) Souffre d'une angine qui la cloue au lit. b) Décide d'abandonner Louise à Lazare.
20. Quels défauts Mme Chanteau prête-t-elle à présent à Pauline ? p. 209 p.206  
a) Lui avoir porté malheur. b) Lui avoir pris son fils. c) S'occuper de Chanteau. d) Ne pas aimer Louise.
21. « [Il] ne signifie rien. Cependant, il en faut. » : de quoi parle Louise ? p. 211  
a) du courage. b) de l'idéal. c) de l'argent. d) de l'amour. e) du sens du partage.
22. Quel personnage parvient à redonner à Lazare de l'enthousiasme pour ses épis et ses palissades ? p.214  
a) Pauline b) Madame Chanteau c) Louise d) Minouche
23. À la fin de sa convalescence, qu'est-ce qui motive Pauline à descendre de sa chambre ? p.220  
a) Une crise de goutte de Chanteau. b) Une dispute entre Lazare et Louise. c) La jalousie.
24. « Ah ! oui, ils sont bien trop occupés à se lécher la figure, là-haut ! ». Quel personnage, en disant ces mots à Pauline, la met face à la réalité ? p.228  
a) Véronique. b) Louise. c) Chanteau. d) Cazenove.

## Séances 5 et 6 – Révisions de conjugaison



## À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR... ÉMILE ZOLA et les ROUGON-MACQUART

Notre projet consiste à rassembler les informations nécessaires à la **réalisation collective de l'arbre généalogique des Rougon et des Macquart**, les deux familles dont Zola raconte l'histoire dans les vingt romans présentés ci-dessous...

Pour le mener à bien, chacun d'entre vous devra, pour le 2 avril (jour de naissance de l'auteur) :

\*avoir lu le roman choisi (trois binômes seront désignés ; les autres élèves liront seuls) ;

\*avoir préparé un résumé oral TRÈS COMPLET et des fiches sur chaque personnage descendant des Rougon ou des Macquart mentionné par le roman.

Je compte sur votre sérieux pour ce travail d'envergure, à la fois oral et écrit, destiné à améliorer et à diffuser la connaissance d'une oeuvre majeure de la littérature française.

### PRÉSENTATION DES ROMANS DU CYCLE ROUGON-MACQUART

**1-La Fortune des Rougon** (1871). Roman des origines (l'histoire émouvante de Tante Dide et de son petit-fils Silvère Macquart), mais aussi le récit de l'ascension de Pierre Rougon, bonapartiste profitant du coup d'État de 1851).

**2-La Curée** (1872). La folie d'un rêve immobilier à Paris, celui de Saccard-Sicardot.

**3-Le Ventre de Paris** (1873). Le narrateur y raconte l'arrivée aux halles parisiennes de Florent, ancien prisonnier de Guyane, condamné à tort à la suite du coup d'État du 2 décembre 1851.

**4-La Conquête de Plassans** (1874). L'abbé Faujas est envoyé à Plassans, ville du sud de la France acquise aux légitimistes, afin qu'il reconquière la ville pour le compte des partisans de Napoléon III.

**5-La Faute de l'abbé Mouret** (1875). Soigné par le docteur Pascal son oncle, Serge Mouret, un prêtre, tombe amoureux d'une jeune fille, Albine.

**6-Son Excellence Eugène Rougon** (1876). L'ascension politique et l'influence du fils de Pierre Rougon, Eugène, à Paris et en province.

**7-L'Assommoir** (1877). Ce roman raconte le destin d'un couple ouvrier qui sombre dans l'alcool, celui de Gervaise et Coupeau.

**8-Une Page d'amour** (1878). Veuve d'un homme qu'elle n'a jamais vraiment aimé, Hélène Grandjean est prise d'une passion violente pour le docteur Deberle, son voisin qui l'a secourue lors d'une des crises de sa fille.

**9-Nana** (1880). Le destin d'une courtisane, Nana (fille de Gervaise), qui, bien qu'elle soit issue du peuple, aspire à avilir un grand nombre d'hommes.

**10-Pot-Bouille** (1882). Les vices d'un immeuble bourgeois parisien. Le séducteur Octave Mouret, 22 ans, vient de Marseille pour faire fortune dans le commerce.

**11-Au Bonheur des dames** (1883). Octave Mouret dirige maintenant le grand magasin d'articles textiles *Au Bonheur des dames* ; son affaire étouffe tout le petit commerce du quartier. Denise cherche à travailler dans ce secteur.

**12-La Joie de vivre** (1884). La Normande Pauline Quenu, fille de Lisa Macquart et du charcutier Quenu, est orpheline depuis l'âge de dix ans et va connaître de nombreux problèmes matériels. Pourtant, elle reste généreuse et garde la foi en la vie.

**13-Germinal** (1885). Roman qui évoque les conditions de vie misérables des mineurs. Etienne Lantier accepte un nouveau travail : mineur. Très vite, il se rend compte des souffrances des ouvriers, et décide de prendre la tête d'un mouvement de grévistes...

**14-L'Oeuvre** (1886). Claude Lantier, fils de Gervaise Macquart, est un peintre maudit qui tente d'imposer un nouveau style de peinture.

**15-La Terre** (1887). Le parcours de Jean Macquart, ancien menuisier, qui cherche à se faire embaucher comme ouvrier agricole dans un village de la Beauce.

**16-Le Rêve** (1888). En Picardie, Angélique Rougon, enfant placée à l'Assistance Publique, reçoit ensuite de mauvais traitements dans une famille d'accueil.

**17-La Bête humaine** (1890). Deux héros dans ce roman : Jacques Lantier et sa locomotive, la Lison.

**18-L'Argent** (1891). À la Bourse de Paris, Saccard, à qui on rappelle son passé, spéculé sur les valeurs de l'Universelle et risque gros.

**19-La Débâcle** (1892). Ce roman a pour cadre la défaite de la France face aux armées prussiennes en 1870.

**20-Le Docteur Pascal** (1893). Pascal Rougon vit à Plassans, où depuis trente ans, il étudie l'hérédité en prenant comme champ d'étude sa propre famille.

## Séance 8 – Portrait réaliste d'une femme cupide

### Une écriture réaliste

Contrairement au fantastique, au merveilleux ou au pathétique, le réalisme n'est pas un registre. « Réalisme » est encore un terme très usité ; au XIX<sup>e</sup> siècle, il désignait un mouvement : la doctrine de l'école littéraire réaliste voulait que l'artiste ne cherchât jamais à idéaliser le réel, à en donner une image tronquée, opaque ou épurée.

Le maître d'écriture de Maupassant, Flaubert, fut considéré comme le premier réaliste, car dans ses récits il n'hésita pas parfois à décrire des faits, des lieux, des personnages banals, ordinaires, quotidiens, voire bas et honteux... Pensons notamment à *Emma Bovary*.


*Émile Zola* théorisa cette mode littéraire (qui se réalisa aussi dans l'art pictural, chez Courbet notamment) dans son cycle romanesque des *Rougon-Macquart* (1871-1893). L'auteur de *La joie de vivre* donna même des accents scientifiques à ce mouvement -en étudiant par exemple le poids de l'hérédité- mais son contemporain Maupassant se méfia très vite des dérives possibles de la tendance naturaliste...


En effet, l'oeuvre réaliste présente des personnages, des lieux, des objets, des situations qui ont existé ou pourraient avoir existé dans le monde réel ordinaire. Ainsi, ce type d'oeuvre fait en sorte que le lecteur croie à la réalité de ce qui lui est raconté ; le narrateur y copie le réel quotidien, lui emprunte des détails significatifs, et l'histoire est bornée à notre univers, ou plutôt à un monde fini censé être le nôtre.

### Un mouvement théorisé

Dans la préface du roman *Pierre et Jean*, Maupassant met en garde contre les excès réalistes, mais surtout précise ce qu'il entend par « réalisme ». Voici les principales réserves qu'il exprime :

- 1) Copier la nature est impossible, car « Un roman, c'est la nature vue à travers un tempérament » (qui ne peut être l'égal de tous les autres).
- 2) Par conséquent il est vain de ne chercher, en écrivant un roman, qu'à « nous montrer la vérité, rien que la vérité et toute la vérité », étant donné que chaque auteur a un rapport différent à la réalité.
- 3) Le problème d'une « véritable » oeuvre réaliste, c'est que, puisqu'elle veut donner une image exacte de la vie, son auteur ne pourra pas raconter ce qui paraîtra exceptionnel, ne pourra pas « machiner une aventure et [...] la dérouler de façon à la rendre plus intéressante ». Comment, dans ces conditions émouvoir, charmer le lecteur ? L'écrivain réaliste, pour ne pas lasser le lecteur dans sa narration des faits quotidiens, devra nécessairement agir sur la réalité, en retirer les multitudes de banalités, d'insignifiants (sa théorie se contredira alors) et se bornera au vraisemblable, car « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable », car il prétend « dégager la philosophie de certains faits constants et courants ».
- 4) Sans agressivité, Maupassant conclut : « Les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes », qui créent pour les autres le vrai de tout le monde, en partageant leur conception de la « logique ordinaire des faits ».

 En vous appuyant sur la définition de ce mouvement artistique et littéraire, relevez cinq phrases réalistes du chapitre V (pages 205 à 236) ; ces épisodes doivent traduire une inflexion de la pensée de Mme Chanteau vers la cupidité.

 Précisez en quoi ces cinq passages sont réalistes, après avoir surligné dans vos citations les mots ou expressions les plus représentatifs.



## Séance 9 – Une réécriture tragique et lyrique

Après lecture de la leçon (séance 8) et des textes de la page 248 (manuel), réécrivez trois passages par mi les sélectionnés en diminuant leur coloration réaliste (par exemple, on ajoutant des notes pathétiques, lyriques ou épiques).

Vous pouvez par exemple :

- ajouter des éléments invraisemblables aux situations ;
- modifier le niveau de langage ;
- changer la syntaxe des phrases ;
- changer de type de phrase ;
- intégrer des figures de style (métaphores, comparaisons, répétitions, accumulations, hyperboles, etc.).

### Sélection d'extraits

\*Oui, ils étaient les victimes de leur bon cœur. Est-ce qu'ils avaient eu besoin de quelqu'un pour vivre, avant l'arrivée de Pauline ? (206)

\*Elle est horriblement avare au fond, et c'est le gaspillage en personne. Elle jettera douze mille francs à la mer pour ces pêcheurs de Bonneville qui se moquent de nous, elle nourrira la marmaille pouilleuse du pays, et je tremble, parole d'honneur ! quand j'ai quarante sous à lui demander. Arrange cela... Elle a un cœur de roc, avec son air de tout donner aux autres. (207)

\*Je dis que, lorsqu'on a hérité d'une fortune, rien ne me paraît plus sot que de la gâcher et de retomber à la charge des autres... Va donc voir dans ta cuisine si j'y suis, ma fille ! (208)

\*Non, Lazare vaut mieux que cela, je ne le donnerai jamais à une folle qui rognera sur la nourriture, pour se ruiner en bêtises ! (211)

\*Mais, quand les deux femmes étaient montées au premier étage, où leurs chambres se faisaient face, elles ne se couchaient pas encore. Presque toujours, madame Chanteau emmenait un instant Louise chez elle ; et là, elle se remettait parler de Lazare, étalait ses portraits, allait jusqu'à sortir des souvenirs de lui : une dent qu'on lui avait arrachée tout jeune, des cheveux pâlis de sa première enfance, même d'anciens vêtements, son nœud de communion, sa première culotte. (212)

\*Jamais madame Chanteau n'avait paru si occupée. Elle profitait, disait-elle, du désarroi où les crises de son mari jetaient la famine, pour revoir ses papiers, faire ses comptes, mettre à jour sa correspondance. Aussi, l'après-midi, s'enfermait-elle dans sa chambre, en abandonnant Louise, qui montait aussitôt chez Lazare, car elle avait la solitude en horreur. (224)

\*La famille complice semblait vouloir les perdre, lui désœuvré, malade de solitude, elle troublée par les détails intimes, les renseignements passionnés que madame Chanteau donnait sur son fils. (226)

\*La mère haussait les épaules. Toute sa rancune amassée lui échappa dans une phrase de honteux soupçon. – Ils jouaient, où est le mal ?... Est-ce que, lorsque tu étais au lit et qu'il te soignait, nous avons mis le nez dans ce que vous pouviez faire ? (231)

\*Au fond de cet embarras de madame Chanteau, il y avait la terreur du passé, la crainte de l'argent perdu, qui pouvait se dresser contre eux. (232)

\* Elle devient insupportable. Moi, je ne puis plus en rien tirer... Imagine-toi qu'elle veut nous quitter à présent ; oui, elle est en train de prendre ses affaires... (233)

\*Est-ce que ce n'était pas déjà bien joli de lui avoir pris ses sous ? il faut encore que vous lui coupez le cœur en quatre !... Oh ! je sais ce que je sais, j'ai vu manigancer tout ça... (234)



## Séance 10 – Mettre à distance le réalisme (correction des réécritures)

\*Oui, ils étaient les victimes de leur bon cœur. Est-ce qu'ils avaient eu besoin de quelqu'un pour vivre, avant l'arrivée de Pauline ? (206)

→ Sans nul doute, hélas ! leur générosité les avait mis sur l'autel, tandis qu'avant l'arrivée de la malheureuse enfant, jamais leur fortune n'avait dépendu d'un étranger.

\*Je dis que, lorsqu'on a hérité d'une fortune, rien ne me paraît plus sot que de la gâcher et de retomber à la charge des autres... Va donc voir dans ta cuisine si j'y suis, ma fille ! (208)

→ J'exprime l'absurdité du fait de futillement dépenser sa fortune d'héritier et de dépendre d'autrui en laissant s'écouler cette jarre des Danaïdes. Et si vous retourniez à vos occupations culinaires maintenant ?

\*Non, Lazare vaut mieux que cela, je ne le donnerai jamais à une folle qui rognera sur la nourriture, pour se ruiner en bêtises ! (211)

→ Il lui sembla que, effectivement, le jeune noble était des plus mal estimés ; il ne fut aucunement question de se revêtir en Judas à l'encontre de sa descendance. Cette insensée irait jusqu'à affamer Monsieur Lazare dans l'objectif de s'appauvrir en futilités.

\*Est-ce que ce n'était pas déjà bien joli de lui avoir pris ses sous ? il faut encore que vous lui coupiez le cœur en quatre !... Oh ! je sais ce que je sais, j'ai vu manigancer tout ça... (234)

→ N'était-ce donc point suffisant de lui avoir ôté sa fortune ? Il fallait également que l'on lui brisât son âme ! Eh bien ! Je suis consciente des manigances dont j'ai été témoin.

\*Elle est horriblement avare au fond, et c'est le gaspillage en personne. Elle jettera douze mille francs à la mer pour ces pêcheurs de Bonneville qui se moquent de nous, elle nourrira la marmaille pouilleuse du pays, et je tremble, parole d'honneur ! quand j'ai quarante sous à lui demander. Arrange cela... Elle a un cœur de roc, avec son air de tout donner aux autres. (207)

\*Mais, quand les deux femmes étaient montées au premier étage, où leurs chambres se faisaient face, elles ne se couchaient pas encore. Presque toujours, madame Chanteau emmenait un instant Louise chez elle ; et là, elle se remettait parler de Lazare, étalait ses portraits, allait jusqu'à sortir des souvenirs de lui : une dent qu'on lui avait arrachée tout jeune, des cheveux pâlis de sa première enfance, même d'anciens vêtements, son nœud de communion, sa première culotte. (212)

\*Jamais madame Chanteau n'avait paru si occupée. Elle profitait, disait-elle, du désarroi où les crises de son mari jetaient la famine, pour revoir ses papiers, faire ses comptes, mettre à jour sa correspondance. Aussi, l'après-midi, s'enfermait-elle dans sa chambre, en abandonnant Louise, qui montait aussitôt chez Lazare, car elle avait la solitude en horreur. (224)

\*La famille complice semblait vouloir les perdre, lui désœuvré, malade de solitude, elle troublée par les détails intimes, les renseignements passionnés que madame Chanteau donnait sur son fils. (226)

\*La mère haussait les épaules. Toute sa rancune amassée lui échappa dans une phrase de honteux soupçon. – Ils jouaient, où est le mal ?... Est-ce que, lorsque tu étais au lit et qu'il te soignait, nous avons mis le nez dans ce que vous pouviez faire ? (231)

\*Au fond de cet embarras de madame Chanteau, il y avait la terreur du passé, la crainte de l'argent perdu, qui pouvait se dresser contre eux. (232)

\* Elle devient insupportable. Moi, je ne puis plus en rien tirer... Imagine-toi qu'elle veut nous quitter à présent ; oui, elle est en train de prendre ses affaires... (233)

\*Est-ce que ce n'était pas déjà bien joli de lui avoir pris ses sous ? il faut encore que vous lui coupez le cœur en quatre !... Oh ! je sais ce que je sais, j'ai vu manigancer tout ça... (234)

### **Séance 11 – Vérification de lecture et préparation d'un commentaire composé**

Commentaire du début du chapitre VII : de « La complication des cérémonies » à « dans le ciel livide ».

### **Séance 12 – Rédiger une introduction**

### **Séance 13 – Rédiger un paragraphe de commentaire**

Exercice 9 p. 297.

Élève 1 : – Il y a bien un argument : « ne disent rien de leur amour. Le duc joue un double jeu ». - Une seule citation, qui n'est ni analysée, ni interprétée. – Style objectif.

Élève 2 : – Pas d'argument. – Citations présentes et analysées, mais peu, voire pas interprétées. – Style objectif.

Élève 3 : – L'argument est présent, mais l'élève est souvent proche de la paraphrase. – Deux citations seulement, dont une mal introduite (« ex : »), ni analysées, ni interprétées. – Style objectif.

Élève 4 : – L'argument est présent, mais l'élève ne parle pas du double jeu du duc. – Quelques citations sont présentes, mais pas analysées, ni réellement interprétées. – Style très subjectif. Emploi de termes inappropriés : se sente « mal », de modalisateurs : « vraiment », « sans doute ». Écrit dans un style très relâché, voire incorrect : « la princesse, elle, elle ne dit rien », et présence d'un avis personnel : « Cet amour réciproque, c'est vraiment beau ! ».

Élève 5 : – L'argument est présent. – Citations analysées et interprétées, correctement introduites, avec le numéro de la ligne. – Style objectif de l'analyse littéraire.

### **Séances 14 et 15 – Rédaction des parties I et II en classe**

### **Séance 16 – Groupe : les accents**

Séance 9 – Contrôle sur l'analyse des phrases et des propositions (p. 275-277 : La mort de madame Chanteau »).

Recopiez en passant des lignes les phrases proposées ; surlignez les PP ou PI, soulignez les PS ; indiquez sous les PS en bleu leur NATURE, en rouge leur FONCTION.

1. « Dans la chambre, l'agonie suprême durait depuis deux heures, une agonie atroce qui épouvantait Pauline et Véronique. »
  1. PSR
  2. comp. de l'antécédent « agonie »
2. « La peur du poison avait reparu aux derniers hoquets. »
3. « Oh ! j'ai peur, je vous dis que je l'entends ! »

ps conjonctive

COD de « dis »
4. « Une souffrance affreuse lui fit un instant porter les mains à sa poitrine. »

Ps infinitive

Cod de fit
5. « Quand elle quitta la chambre, laissant comme garde, avec Véronique, PS conjonctive  
CCT de « se senti »  
la femme Prouane // qu'elle avait envoyé chercher après la visite du  
Psr
6. docteur, // elle se sentit défaillir dans l'escalier // ; et elle dut s'asseoir un moment sur une marche // , car elle ne trouvait plus le courage de descendre pour annoncer la mort à Lazare et à Chanteau. »

>>> Dictée le lundi 6 décembre à partir d'un extrait des pages 275-277.

## Séance 16 – Dictée préparée (les accents)

### Texte support (page 275) :

En haut, les *piétinements* s'apaisaient. Il y *eut* encore une apparition de la bonne,

qui, cette fois, descendait prendre une terrine ; et toujours la *même hâte effarée* et

muette. Lazare ne douta plus, c'était fini. Alors, *défaillant*, il s'assit au bord de la

table, il attendit au fond de cette ombre, sans savoir ce qu'il attendait, les oreilles

sonnantes du grand silence qui venait de se faire.

Dans la chambre, l'agonie *suprême* durait depuis deux heures, une agonie atroce

qui *épouvantait* Pauline et Véronique. (...) Mme Chanteau se soulevait, causant

toujours de sa voix rapide, mais peu à peu *agitée* d'un *délire* furieux.

## Règles concernant les accents (I)

### Histoire

→ Les accents aigu et grave sont apparus dans les ouvrages imprimés au XVI<sup>ème</sup> siècle, mais l'accent grave n'était employé au départ qu'en fin de mot (*à, où, là*). Avant de marquer la différence de prononciation, l'accent grave a servi à distinguer les homonymes : ainsi, avant son apparition, on écrivait *elle ha*, et non *elle a*, pour le différencier de la préposition *à*, alors graphiée *a*.

→ L'accent aigu sert, à partir de 1530 environ, à distinguer le phonème au timbre fermé [e] (*mangé*) du phonème [ɛ] (*mange*).

→ L'accent circonflexe fait sa première apparition en 1532, époque à laquelle il ne marquait que les diphtongues (*bois, fleur, cause*). Dans les années 1540, Dolet s'en sert pour noter les phonèmes muets (*âge*, au lieu de *aage* ; *païra* pour *paiera*). Il fallut attendre le XVIII<sup>ème</sup> s. pour que son usage se normalisât.

### Règles toujours valables

1° L'accent aigu et l'accent grave se mettent sur la voyelle *e* pour les prononciations [e] et [ɛ] ; cette opposition est de rigueur sur les syllabes finales ou devant un *e muet* depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle :

*expres* – *dés que* – *près de* – *aimé-je* – *manière* – *enlèvement* – *révèle*  
*aimée* – *poignée* – *témoin* – *révéler*

2° Attention ! Pour certaines formes comportant le *e muet*, deux orthographes sont encore valables (*événement / évènement ; céderai / cèderai, aimé-je / aimé-je*, etc.).

3° L'accent aigu est présent sur les préfixes *dé-*, *é-*, *pré-*, qui viennent des prépositions latines « de », « ex » et « prae ».

*dénominateur* – *désespoir* – *éperdument* – *présage*

4° Pas d'accent aigu sur le *e* précédant un *x*, considéré comme une double consonne.

*exercice* – *ennéasyllabe* – *elliptique* – *ecclésiastique*  
mais... *hélice*

5° L'accent grave est toujours utilisé comme signe diacritique (servant à distinguer les homonymes) : on le place ainsi sur des finales d'adverbes.

*à – çà et là – où – en-deçà – au-delà – çà – voilà – holà*  
... mais *cela* et sa forme contractée familière *ça*.

6° L'accent circonflexe peut servir à préciser la prononciation. *Appliquer une pâte cicatrisante sur sa patte.*

On l'emploie également comme diacritique distinguant les homophones : *pêcheur* et *pêcheur*.

Mais le plus souvent l'accent circonflexe s'explique par l'histoire du mot. Expliquons les formes *moi-même* et *suprême*.

#### « moi-même »

ego : « moi »

egomet : « moi-même » (-met : particule de renforcement)

egomet ipse : « moi-même en personne »

mei (remplace ego, qui devient « je »)

metipse : « moi-même en personne »

mei metipsimus (suffixe *-imus* de superlatif : « tout à fait en personne »)

mei medisme (XI<sup>ème</sup> s.)

mei meisme

moi-même

#### « suprême »

Pour ce qui concerne *suprême*, qui provient lui aussi d'une forme d'adjectif au superlatif (*supremus*), on peut raisonnablement penser à une analogie, dans la mesure où dans le passage au français aucune consonne n'a disparu. L'accent circonflexe peut servir à marquer une prononciation du *e* en [ɛ].

## Séance 17 – La genèse du roman : *La joie de vivre* à l'épreuve de la vie et du naturalisme

Répondez aux questions en vous appuyant sur les informations de la préface (édition Le Livre de Poche).

1) Quelle est la part d'originalité du roman dans le cycle (p. 7-8) ? L'auteur peine à rédiger cette œuvre : l'inspiration fut si difficile que Zola a interrompu la rédaction. Pour ce roman, il n'a pas suivi sa propre méthode (enquête sur place, collecte d'informations, fiches-personnages).

2) Qu'est-ce qui explique cette distance prise à l'égard de la méthode naturaliste (p. 8) ? En raison de la mort de sa mère (1880), de celle de Flaubert (son mentor réaliste), l'accueil soudain du succès de librairie (*Au Bonheur des dames*).

3) Quand et pourquoi Zola décide-t-il de faire de Pauline Quenu l'héroïne de son douzième récit (p. 8) ? Au printemps 1880, Zola fait le choix de ce personnage, qu'il conçoit comme l'antithèse d'Anna Coupeau : il a l'intention de s'éloigner des réalités du Second Empire à des questions philosophiques, notamment celles du rapport à la mort et à la douleur.

4) Sur quelle version de l'arbre généalogique Pauline figure-t-elle (p. 8) ? Pauline Quenu apparaît dès la mise à jour généalogique d'*Une page d'amour*, ce qui signifie que Zola avait l'intention de lui consacrer une intrigue romanesque.

5) En quelle année Zola met-il la main à une première ébauche du roman (p. 8-9) ? L'année 1880 est consacrée à l'écriture de l'*Ébauche* : un plan détaillé du roman en seulement dix chapitres mettant en scène une famille d'honnêtes gens en proie au malheur.



6) Pourquoi l'auteur a-t-il changé de plan pour son roman *La joie de vivre* (p. 10) ? Marqué par le décès de sa mère et celui de Flaubert, Zola s'est intéressé à la philosophie de Schopenhauer, si bien qu'il s'est en quelque sorte identifié à un nouveau personnage, Lazare.

7) Quel jeune homme sombre et antiromantique, à l'intersection des familles Rougon et Macquart dans l'arbre généalogique, nourrit l'imagination d'Émile Zola pendant l'écriture de deux romans (p. 10) ?

Dans *Pot-Bouille* et *Au Bonheur des dames*, Octave Mouret apparaît comme un jeune homme sombre et manipulateur.

8) Sur quels domaines Zola s'informe-t-il dès 1883 (p. 10-11) ?

La science (médecine, chimie), la philosophie (questions métaphysiques) et le droit des successions sont les domaines de connaissance explorés par l'auteur dès 1883.

9) En combien de temps l'auteur rédige-t-il l'*Ébauche*, le *Plan* et le fichier *Personnages* (p. 11-12) ? En moins de trois mois (février à avril 1883), Zola a jeté les bases de son « roman de la Douleur », conçu cette fois comme l'antithèse de la gloire commerciale de Denise Baudu, la Normande qui connut l'ascension sociale à Paris.

10) En combien de temps l'auteur rédige-t-il le roman proprement dit (p. 12) ? Zola rédige le roman proprement dit en sept mois (avril à novembre 1883).